

## Nos jours absolument doivent-être illuminés de Jean-Gabriel Périot



Né en France en 1974, Jean-Gabriel Périot est tout à la fois ou successivement baby-sitter, serveur, vendeur de vêtements, vendeur de souvenirs touristiques, ouvrier sur un bateau de plaisance, animateur de supermarché, vendeur de vidéocassettes, télévendeur pour magasin de canapés, assistant sur des ventes aux enchères de faux éléments architecturaux anciens, stagiaire, assistant réalisateur, assistant monteur, monteur, animateur en centre de vacances, secrétaire, programmateur pour chaîne câblée, journaliste, réalisateur, artiste... Il a réalisé plusieurs courts-métrages à la frontière du documentaire, de l'animation et de l'expérimental. Il développe son propre style de montage qui interroge la violence et l'histoire à partir d'archives filmiques et photographiques. Ses derniers films, dont *Dies Irae*, *Eût-elle été criminelle...* et *Nijuman no borei (200000 fantômes)* ont été récompensés dans de très nombreux festivals à travers le monde. Jean-Gabriel Périot construit, souvent à partir d'archives préexistantes – photographies, films, fichiers Internet – une œuvre de réflexion sur le statut polymorphe de la violence dans nos sociétés. Tout passe par le pouvoir des images, sans discours, sans commentaires : une pensée-cinéma. À travers ses installations et ses vidéos, il joue de la manipulation d'images, affectionnant les montages syncopés, quitte l'esthétique pour travailler le discours, forcément politique, sort de l'image pour s'attaquer à l'espace. Il aime brouiller les pistes et multiplier les fonctions et les supports en se plaçant là où on ne l'attend pas. [www.jgperiot.net](http://www.jgperiot.net)

Source <http://www.mashupfilmfestival.fr>

Il brouille les pistes.... Les mixe. Il mélange des images d'archives, des titres énigmatiques qui ressemblent à ceux de romans français, et des bandes sons rock. Le tout fabrique un nouveau ressenti à des événements du passé. Ou bien il élimine les frontières entre vrai, faux, fictions, docu, plausible. Il brouille les pistes, Jean Gabriel Périot, et nous parle du cinéma documentaire, de son cinéma. Rencontre à Lussas, au coeur des Etats Generaux du film documentaire.

Entre peur, distance et émotion, voilà la vision qu'à Jean Gabriel Périot de son travail.

Nos jours, absolument, doivent être illuminés a été un des trois documentaires de Jean Gabriel Périot présentés dans la sélection Expérience du Regard de Lussas. Derrière les murs de la prison, les détenus ont enregistré quinze minutes avant leur diffusion un concert. La retransmission est filmée, et l'émotion de ses visages face aux murs de la prison donne une impression de dialogue. Ceux du dehors chantent ensemble, deviennent eux-même détenus. Mais ce n'est qu'illusion, et les prisonniers n'entendent pas les applaudissements. Seul ce film est le témoin du retentissement de leur projet.

Source <http://www.librespaces.com>

Le public a pu découvrir deux autres œuvres de Jean-Gabriel Périot : un documentaire, *Nos jours, absolument, doivent être illuminés* et une fiction, *Regarder les morts*, tous deux réalisés en 2011. *Nos jours, absolument...* est le résultat d'un travail à la maison d'arrêt d'Orléans : le 28 mai 2011, des détenus ont chanté depuis l'intérieur de la prison tandis que le public est venu les écouter de l'autre côté du mur. L'idée d'un concert a mûri lorsque le collectif d'artistes Mixar a invité Jean-Gabriel Périot à faire une création.

*"J'étais déjà venu présenter un de mes films dans cette maison d'arrêt. J'avais mal vécu cet exercice, que j'avais jugé trop court et vain et m'avait donné une bonne conscience amère. J'avais très envie d'y retourner, mais cette fois-ci en prenant le temps"*, explique-t-il. Pendant vingt-deux minutes, la caméra s'attarde en plan fixe sur le visage de quelques spectateurs. Là encore, absolument rien n'est dit sur leur identité. Cet homme aux cheveux gris serait-il le compagnon d'une détenue ? Raté, on apprend durant le débat que c'est l'ancien aumônier de la prison ! Mais peu importe, l'imaginaire a travaillé...



A l'issue de la projection, Jean-Gabriel Périot est assailli de questions : pourquoi avoir choisi de la variété française ? *"Parce que je voulais que les œuvres traversent le mur, que le public puisse partager immédiatement les chansons, voire les fredonner en même temps."* Une spectatrice est très déçue de savoir que le concert n'a pas eu lieu en direct, mais avec une quinzaine de minutes de décalage entre le moment du chant et sa retransmission au public... Jean-Gabriel Périot en convient, il a fallu s'adapter aux contraintes de la prison : *"Les murs sont épais ; pour faire du direct, il aurait fallu tirer un câble sous les portes du bâtiment, ce qui était évidemment impossible pour des raisons de sécurité. Ensuite, les hommes et les femmes ne peuvent pas être mélangés et chanter ensemble... L'administration pénitentiaire voulait aussi éviter d'éventuels débordements dans la parole."* Mais il y avait enfin une raison plus symbolique, ajoute le réalisateur : *"Imaginez qu'un détenu n'arrive pas à chanter, à un moment donné du concert. Le décalage nous permettait de refaire si nécessaire un enregistrement. Il fallait absolument éviter que les détenus se retrouvent en situation d'échec."*

### ***"Le cinéma politique n'est pas forcément militant"***

Et l'on perçoit soudain son engagement sous-jacent, bien au-delà du fait de travailler en milieu carcéral. Le cinéaste l'écrit dans le livret qui accompagne le DVD du film : *"C'est très peu que les détenus aient pris plaisir à chanter et à s'adresser à ceux qu'ils aiment au-dehors, mais c'est déjà beaucoup. C'est dans cet en-deça du politique justement que ce projet a pris sens, c'est dans cet en-deça justement que le politique intervient, le politique comme action concrète."* Son art, dit-il, est *"éphémère, pauvre, modeste"*, et *"nous inscrit dans le monde avant tout comme des êtres fragiles"*.

Jean-Gabriel Périot insiste : son travail n'est pas militant, mais politique. Il ne cherche pas à faire du cinéma direct, comme filmer une occupation d'usine. *"Le cinéma militant est politique, le cinéma politique n'est pas forcément militant."* Que le spectateur se fasse son idée. La preuve avec le dernier film présenté à Lussas, *Regarder les morts*, tiré d'une nouvelle de Don Delillo.

Dans un musée d'art contemporain, une femme contemple des tableaux de Gerhart Richter, réalisés à partir de photographies de presse sur la Fraction Armée Rouge (Rote Armee Fraktion, RAF en allemand), groupe terroriste fondé en 1970 en Allemagne... Un homme arrive et l'interroge sans relâche sur ces œuvres qu'il ne comprend pas... Un dialogue s'installe, qui bifurque sur une relation ambiguë entre les deux personnages.

Jean-Gabriel Périot a étudié pendant plusieurs l'histoire de la RAF, épluchant les archives, s'informant sur leurs leaders, Ulrike Meinhof, Andreas Baader. Le destin tragique de ce groupe armé sera le sujet de son futur premier long métrage, un documentaire juxtaposant trois types d'archives : reportages de journaux télévisés, films militants réalisés par des membres de la RAF eux-mêmes, films d'auteur. *"Je vais avoir besoin d'un monteur, mais de fiction. Car je veux raconter une histoire."* On l'avait compris, ce ne sera pas "Les Dossiers de l'écran".

[Le site Internet d'Ardèche images](#)

Clarisse Fabre à Lussas (Ardèche) - Envoyée spéciale

Source le Monde